

OZANAM magazine

SEPT. - OCT. 2025

N° 263

3 €

L'INFORMATION DES BÉNÉVOLES DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL



DOSSIER

LA FORCE DU LIEN, SUR TOUS LES TERRAINS



SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT



SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT. TOUT SIMPLEMENT

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

GRÂCE À VOTRE GÉNÉROSITÉ, CONSTRUISONS ENSEMBLE UNE SOCIÉTÉ PLUS FRATERNELLE !



Des équipes conviviales près de chez vous,
qui mettent leur spiritualité en action auprès des plus précaires.



**Soutenez nos actions
faites un don**

don.ssvp.fr



Dons déductibles à 75% dans la limite de 1000 € (66% au-delà) - 120 avenue du général Leclerc 75014
PARIS

L'ACTUALITÉ DE LA SSVP

ARRÊT SUR IMAGES	4-5
EN BREF	6-7
VOS RENDEZ-VOUS	8
ÇA NOUS INTÉRESSE	9
L'INVITÉ	10-11

LE DOSSIER

La force du lien,
sur tous les terrains 12-19



12

AU CŒUR DE L'ACTION

TOUS ACTEURS DU RENOUVEAU
Bienvenue sur Ozanam, le réseau 20

LA SSVP SUR LE TERRAIN
Quatre jours pour
se laisser transformer 21-23

MAIN DANS LA MAIN
« Les partenariats nous
ouvrent à des projets nouveaux » 24

ENSERRER LE MONDE
L'action vincentienne au Tchad 25

PARTAGER NOS SAVOIR-FAIRE
5 étapes pour lancer
votre collecte participative 26-27

INITIATIVE
Créer ensemble pour tisser du lien 28

MA SSVP
Rencontrer chaque personne
dans sa dignité 29

NOTRE HISTOIRE
De Paris à Nîmes, naissance
d'un réseau de charité 30-31

IL EST UNE FOI

CONTEMPLER 32-33

RÉFLÉCHIR 34-35

ANIMER 36-37

BILLET 38

ÉDITO



Tisser des liens pour servir

Nous ne sommes pas seuls. La force des 17 000 bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, c'est la faculté de tisser des liens avec les associations amies, les collectivités publiques, les paroisses et toutes les autres structures agissant pour lutter contre l'isolement.

Ensemble, nous démultiplions notre action pour être toujours plus ajustés dans l'accompagnement des personnes précaires. Ces liens essentiels au vivre ensemble, nous les tissons aussi avec les personnes accompagnées. La distribution alimentaire, l'aide matérielle, la visite ou le repas partagé ne sont qu'un moyen d'entrer en contact et de nouer une relation durable. Ce numéro de rentrée met en avant cette façon de penser et d'agir globalement afin de réduire, autant qu'il est possible, les inégalités dans notre société.

Ce magazine vous parvient à quelques jours de la campagne nationale, notre grand temps fort de l'année. Vous serez mobilisés pour faire connaître notre association au grand public. Sur les places, dans les forums, lors des messes de rentrée, toutes les occasions sont bonnes pour partager votre expérience de bénévole et inciter d'autres volontaires à nous rejoindre ou à nous soutenir financièrement. Saisissez-vous de ce numéro d'Ozanam Magazine pour montrer la richesse de notre réseau. Aujourd'hui, plus de 800 équipes rayonnent déjà dans toute la France ; il ne tient qu'à nous de croire encore pour être toujours présents au plus près des plus fragiles.

Retrouvez dans ce numéro le Livret spirituel spécial sur
la retraite nationale à Saint-Jacut-de-la-Mer (lire p. 21-23)

Serge Castillon,
Président national

ARRÊT SUR IMAGES

Un réfrigérateur solidaire

TOURS (37)

L'équipe de Saint-Martin-Saint-Julien a signé une convention avec la Jeune chambre économique (JCE) en juin dernier pour mettre à disposition un réfrigérateur. Il sera alimenté par des traiteurs partenaires qui déposeront les denrées non consommées lors d'événements organisés dans le secteur. Une belle façon d'enrichir les colis alimentaires !



Journée en bord de mer

SAINT-AVÉ (56)

Au printemps, l'équipe Notre-Dame-du-Loc a emmené des personnes accompagnées pour une journée conviviale. Au programme : déjeuner et sortie sur la presqu'île de Conleau, près de Vannes. Certains ont même tenté le bain de pieds !



Visite au musée

HAUTS-DE-SEINE (92)

Les bénévoles et les personnes accompagnées des équipes de Vaucresson, Courbevoie et Châtenay-Malabry ont visité le musée d'art moderne de Paris et l'exposition *Matisse et Marguerite*. Une sortie culturelle organisée avec le soutien de la fondation photo4food.





Fêter 20 ans d'implantation

THONON (74)

Le 11 juin dernier, l'équipe locale Saint-François-de-Sales célébrait les 20 ans de son implantation place du marché. L'occasion de mettre en avant ses actions, dont la dernière : le Café soleil, espace d'accueil informel qui offre sourire, café et petits gâteaux aux personnes isolées. En 2024, l'équipe a accompagné près de 1 500 personnes ou familles.



L'été des jeunes

ARVILLARD (73)

Pour la 5^e édition de la session d'été des jeunes, la cinquantaine de participants s'est retrouvée à Arvillard en Savoie pour partager une semaine vincentienne autour du thème « D'un cœur charitable, à un esprit d'espérance ». Au programme : conférences, temps de partage en fraternité et temps de service, messes et temps de prière, jeux...



Vacances au château

PRISSÉ (71)

Marie-Claude et Lucien, animateurs, ont proposé une sortie à Cluny aux premiers vacanciers du château de Monceau (Association spécialisée Frédéric-Ozanam). De leur côté, Juliette, Loïse et deux autres jeunes bénévoles ont proposé des animations conviviales et inédites dont un concours de poèmes.



OZANAM
magazine

Lisez la suite sur ssvp.fr

*L'actualité des Conférences dans votre région
est aussi en ligne sur notre site internet.
(Rubrique Actualités)*

EN BREF

Bézu-la-Forêt (27) a la banane

Le rendez-vous est toujours fixé au kilomètre 97 d'une des étapes du Tour de France. 97 comme le début des codes postaux de la Martinique (972) et de la Guadeloupe (971). Un point dans l'étape où les producteurs de ces deux îles proposent une animation en faveur d'une association. Pour cette édition 2025, le km en question est à Bézu-la-Forêt, dans l'Eure, et c'est la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui a été choisie.

Alors, en attendant le passage du maillot jaune, les producteurs (en vert et jaune) prennent la pose avec les bénévoles de l'association (en bleu). C'est le moment de la remise d'un gros chèque, symbolisant les bananes collectées pour l'association. Au total, 49 324 bananes, soit 10 tonnes de fruits, sont offertes. Des palettes – stockées temporairement au marché de Rungis – qui seront acheminées dans les jours suivants dans les locaux de plusieurs Conseils départementaux (Eure, Seine-Maritime, Gironde et Martinique).



Opération Sourires : l'édition de l'été 2025



Cet été, nous avons proposé au grand public d'écrire un message aux personnes isolées sur sourires.ssvp.fr. Les messages sont mis à disposition des Conseils départementaux afin d'être transmis aux personnes accompagnées souffrant de solitude. Un grand merci à ceux qui ont participé à l'Opération Sourires !

“ *Votre présence compte, votre histoire aussi. Il y a tant de beauté en vous, et je vous envoie aujourd'hui un peu de chaleur, de lumière et de pensées positives. Prenez soin de vous, et gardez le sourire, il éclaire plus qu'on ne le pense.* ”

“ *N'oubliez jamais que vous êtes une personne exceptionnelle, n'oubliez jamais que, même si aujourd'hui vous vous sentez seul, vous êtes dans le cœur de quelqu'un quelque part, quelqu'un que vous avez croisé, quelqu'un que vous avez apprécié, quelqu'un que vous avez aimé. Vous êtes un rayon de soleil. Avec toute ma tendresse.* ”

Pour en savoir plus, contactez marjorie.ussi@ssvp.fr

Perceval Pondrom ordonné diacre

Le 21 juin dernier à Paris, Mgr Emmanuel Tois, évêque auxiliaire du diocèse de Paris, a ordonné Perceval Pondrom, c.m., diacre en vue du presbytérat. Perceval Pondrom est un contributeur régulier du magazine que vous lisez en page 38.



Mayotte : création de la 96^e équipe départementale



© Pixabay

Le Conseil départemental de Mayotte (CD 976) est officiellement créé depuis le début de l'été, après la signature des statuts. Il devient, en 2025, le 96^e du réseau France. À Mayotte (101^e département français), l'action des bénévoles est répartie dans deux équipes locales (à Petite-Terre et à Grande-Terre). Ils sont prêts à accompagner les élèves des familles en difficulté dès la rentrée. Une camionnette ira bientôt à la rencontre des personnes isolées de la région. Les fonds collectés par les équipes en métropole seront envoyés au fur et à mesure de la concrétisation des actions.

HOMMAGES

Patrice Quesnel

Vincentien passionné et très impliqué auprès de son équipe locale Saint-Cyprien à Toulon (Var), Patrice Quesnel est décédé le 22 juin dernier. Il avait mis ses compétences au service du Conseil départemental avant que la maladie ne l'oblige à renoncer à ses fonctions. « *La Conférence du Ciel a gagné un membre, nous y avons un ami ; soyons fidèles à sa rigueur et à son zèle pour le service du pauvre* », témoigne Jean-Paul Lucca, président du CD 83.

Juliette Asta-Giacometti

Présidente du Conseil départemental de l'Isère (CD 38) de 1985 à 1995, Juliette Asta-Giacometti fut aussi administratrice, animatrice de la commission spiritualité et membre du comité de rédaction du magazine. Elle a animé la vie de son équipe caritative et spirituelle pendant 53 ans dans un grand esprit de service. Elle est décédée le 28 juin dernier.

MANDATS

Charlotte Preux Présidente du CD 59L (Nord-Lille)



Mes objectifs : être présente, accompagner les Conférences ; contribuer à l'aide aux personnes

dans le besoin et à la lutte contre la solitude ; établir de nouvelles équipes dynamiques afin d'accroître le nombre de bénévoles et de dons.

Jean-Paul Rousselet Président du CD 76 (Seine-Maritime)



Je voudrais unir toutes ces forces plurielles dans une même équipe départementale, que chaque

bénévole soit heureux de servir au sein de l'association.

Cyrille Durand-Fontanel Président du CD 92 (Hauts-de-Seine)



En plus des missions habituelles, avec le CA, 32 Conférences et 600 bénévoles, mon objectif est de

stimuler des projets grâce à la trésorerie issue de la générosité des donateurs.

Albanie Cippe Présidente du CD 973 (Guyane)



Je souhaite faire redécouvrir l'association et inciter de nouveaux bénévoles à nous rejoindre. Nous

allons aussi acquérir une camionnette pour aller vers nos familles, assurer des maraudes.

VOS RENDEZ-VOUS

7 septembre

Canonisation de Pier Giorgio Frassati (Rome)

27/28 septembre

Campagne nationale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

7/9 novembre

Congrès mission (Paris)

13/16 novembre

Rencontres Fratello (Rome)

17 novembre

Journée mondiale des pauvres

5 – 7 décembre

5^{es} Rencontres Régionales du Renouveau à Écully (Lyon) pour les CD et AS 01, 38, 42SE, 42R, 69, 73, 74.

EN RÉGION

13 septembre

Conférence sur le Dr Dunot de Saint-Maclou, Ouézy (14).

27 septembre

Bénédiction d'une statue de saint Vincent de Paul, cathédrale de Luçon (85).

10/12 octobre

190 ans de la Conférence de Nîmes (30).

5-7 DÉCEMBRE

Rencontres régionales en Rhône-Alpes



Destinées aux Associations spécialisées (AS) et aux Conseils départementaux (CD) des territoires 01, 38, 69, 73, 74, 42R et 42SE, ces rencontres constituent un temps fort pour échanger autour des actions menées au quotidien. Présidents de Conférence, de CD, d'AS et membres de bureaux (vice-présidents, trésoriers, secrétaires, animateurs spirituels) y sont invités.

Au programme : témoignages, tables rondes, ateliers et temps de partage. Le détail des journées sera diffusé prochainement sur nos canaux habituels.

Pour toute information, merci de contacter Claire Reverseau :
rencontresdurenouveau@ssvp.fr

7-9 NOVEMBRE

Congrès mission

Le Conseil national de France (CNF) sera présent à Bercy pour le Congrès mission. Retrouvez les participants sur le stand de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Le programme détaillé sera communiqué dans les prochaines semaines.

13-16 NOVEMBRE

À Rome, avec les pauvres

Plusieurs Conseils départementaux se mobilisent pour participer au Jubilé des pauvres (13/17 novembre) à Rome. Bénévoles et personnes accompagnées partiront vivre ce moment fort de l'Église avec le mouvement Fratello. Au même moment, en France, plusieurs équipes seront engagées lors de la journée mondiale des pauvres (17 novembre).

SEPTEMBRE

À suivre dans les médias

- « La parole aux associations » sur KTO Radio (Dab+) un mardi sur deux à 7h20 et 12h25 dès le 9/09
- « Franck Ferrand raconte Frédéric Ozanam » sur Radio Classique le 22/09 à 9h et 14h et en podcast
- Documentaire sur KTO (TV) en septembre 2025
- Reportage sur Néo en septembre 2025

Plus d'infos sur nos canaux habituels (Indispensable, réseau Ozanam, réseaux sociaux).



CAMPAGNE NATIONALE

Mobilisez-vous les 27 et 28 septembre

Rendez-vous le week-end des 27 et 28 septembre 2025 pour la campagne nationale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Partout en France, les équipes seront mobilisées pour faire connaître les actions et collecter des dons. Une nouvelle affiche est d'ailleurs disponible pour solliciter plus facilement les donateurs.

Des stands seront installés sur les grandes places de Châteauroux, Niort, Angers, Toulon, Schiltigheim, Strasbourg, Dole, Besançon, Reims, Draguignan, Granville, Cherbourg-

en-Cotentin, La Roche-sur-Yon, Cergy et Grenoble. Les affiches de campagne seront visibles sur du mobilier urbain, les bus et, nouveauté de l'édition 2025, sur des camions mobiles circulant en ville.

À l'occasion de cette campagne, soyez attentifs à bien communiquer sur vos actions (lire le dossier sur la communication dans *Ozanim* 262), prenez la parole si c'est possible, lors des messes du week-end et dans les forums associatifs. Pour être visibles par tous et bien identifiés, pensez à porter les gilets bleus !



ÇA NOUS INTÉRESSE

La visite : à deux, c'est mieux !

C'est l'une des actions phares de la Société de Saint-Vincent-de-Paul : la visite à domicile (ou en EHPAD et dans les services hospitaliers).

Comme il est rappelé dans le Livret de la visite à domicile : chaque personne est confiée à deux bénévoles (idéalement un homme/une femme). L'équipe veillera autant qu'il est possible à respecter cette règle afin d'assurer un suivi, par exemple en période de congés ou d'empêchement de l'un des visiteurs. Cette complémentarité permettra aussi une meilleure relecture de la visite en Conférence.

Vigilance-Bienveillance

La cellule Vigilance-Bienveillance peut être contactée à tout moment par les bénévoles, les personnes accompagnées et les salariés pour signaler des situations d'abus.

Tél. 06 73 00 98 32

alertecomportements@ssvp.fr



L'INVITÉ

Du Venezuela à Strasbourg (Bas-Rhin), Camilio a eu mille vies. Aujourd'hui, cet universitaire, amoureux de la liberté et chercheur de vérité, se met au service des plus fragiles que lui.

“ Je donne ce que j’ai reçu : la fraternité „



Combien cours-tu sur une minute ? As-tu déjà couru un marathon ? »

Ce matin, c’est l’interviewé qui pose d’abord les questions aux intervieweurs. Camilio, passionné de sport et de course en particulier, s’intéresse aux performances de ses interlocuteurs. Car lui veille avec soin à se maintenir en forme. « *J’ai fait de la boxe, couru des marathons... Je suis né dans un pays où il faut marcher vite* », ajoute-t-il dans un sourire. Derrière la moustache fine et malgré sa parfaite maîtrise du français, son accent sud-américain rappelle ses origines : le Venezuela où il est né, il y a 78 ans.

À L’ÉCOUTE DU MONDE

Camilio a eu mille vies qu’il prend le

temps de raconter, installé dans le local de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, à Schiltigheim (Bas-Rhin). En face de lui, Yajaira, son épouse, l’écoute dérouler le fil d’une existence riche intellectuellement et sans cesse à l’écoute du monde qui l’entoure.

Diplômé en techniques industrielles, Camilio a compris depuis son plus jeune âge que l’élévation des individus passait par l’éducation. Il a étudié les sciences de l’enseignement avant de devenir chercheur et de décrocher un doctorat à Montréal (Canada) sur l’éthique de la responsabilité et les fondements de l’éducation. Confortant ses certitudes par la lecture de nombreux philosophes, Camilio est lui-même auteur d’articles et d’essais sur ces sujets

qui le passionnent. Parallèlement, cet universitaire engagé garde un esprit critique sur la politique et l’autoritarisme de l’État vénézuélien. « *Je ne connais pas de militaire poète !* » assène-t-il. Un jour, c’en est trop, l’amour de la liberté le pousse à quitter son pays. Destination : la France, car, souligne-t-il : « *C’est le pays des droits de l’Homme.* »

ET AU SERVICE DES AUTRES

En 2022, il arrive à Strasbourg (Bas-Rhin), avec Yajaira, pour retrouver leur fille, docteur en biologie et chercheuse. Une nouvelle étape dans leur vie, qui passe par l’église de leur quartier : Saint-Aloys dans le Neudorf. Lors d’une messe, ils sont marqués par la présence d’une femme



Camilio et Yajaira donnent de leur temps pour aider les autres, en particulier lors de la visite aux malades.

rencontre avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul correspond aussi à une renaissance spirituelle, pour la plus grande joie de Yajaira, très croyante. Camilio cite saint Paul « *un persécuteur qui devient apôtre et fait du christianisme pratique* ». Il ajoute : « *J'ai été marqué par l'intégrité de Frédéric Ozanam.* » Comme lui, Camilio choisit de mettre la charité en actes. « *Souvent, les malades ne me reconnaissent pas, c'est une vérité scientifique. Mais, je ne juge pas, je pourrais être à leur place. Je donne ce que j'ai reçu : la fraternité.* » Il ajoute « *Le bénévolat chrétien d'aujourd'hui est une démarche missionnaire qui conduit à la renaissance.* »

Il y a quelque temps, Camilio a publié un livre sur la solitude du marathonien, « *au 36^e km* » précise-t-il. Aujourd'hui, qu'il marche ou qu'il coure, Camilio n'est pas seul. Sur sa route, il a trouvé une équipe pour se mettre au service des autres. ■

Daniel Rehm (Conférence Saint-Joseph, Hoenheim) et Valérie-Anne Maitre, rédactrice en chef

aux cheveux blancs qui « *marche partout et qui dit qu'elle a besoin de bénévoles* ». Cette femme, c'est Anne Vetter, la présidente de la Conférence Saint-Aloys. Son énergie éveille en eux une envie de se mettre au service de leur prochain. Le couple découvre la Société de Saint-Vincent-de-Paul ; il ne leur faut pas longtemps pour faire partie de l'équipe d'Anne. Chaque jeudi, ils aident à décharger les palettes de denrées alimentaires livrées à la plateforme logistique desservant trois paroisses du quartier. Camilio s'investit aussi dans les visites en EHPAD, jusqu'à en devenir l'aumônier et aider à l'organisation des messes dans un service pour malades d'Alzheimer.

« *Camilio est lumineux, confie*

Anne. Avec Yajaira, ils apportent du soleil dans l'équipe ! » Il lui faudra beaucoup de tact et près d'un an pour comprendre que le couple passe sous silence certaines difficultés, en particulier administratives. « *Parfois c'est lourd à porter, reconnaît Anne. Je les ai confiés à la prière des autres bénévoles de l'équipe.* » Un accompagnement est mis en place, le couple a pu bénéficier d'une aide matérielle mais il préfère rester discret sur ce qu'il vit. « *Malgré notre situation angoissante, insiste Camilio, on doit aider les gens, donner quelque chose.* »

UNE RENAISSANCE SPIRITUELLE

Pour lui, l'intellectuel pragmatique, pétri de vérité scientifique, la

EN SAVOIR +

Dans le quartier du Neudorf, au sud de Strasbourg, l'équipe d'Anne Vetter assure principalement des visites à domicile et en EHPAD ainsi qu'une aide financière pour ceux qui en ont besoin. Dans quelques semaines, un atelier d'aide administrative et informatique accueillera également les personnes fragiles. Enfin, les bénévoles animent régulièrement un Café Sourire.

La force du lien,
**sur tous les
terrains**

Si la richesse ne promet pas d'échapper à la solitude, la précarité garantit la fragilisation du réseau relationnel. Pour la Société de Saint-Vincent-de-Paul, cette question du lien social est décisive, aussi bien avec les personnes accompagnées qu'avec tout l'écosystème qui œuvre à leurs côtés.

■ Par Meghann Marsotto, pigiste

João Maria André (2023), philosophe, avance que « nous ne sommes pas des substances autonomes, nous ne sommes pas des atomes dans l'univers, nous sommes constitutivement des faisceaux de relations. C'est parce que nous sommes en relations asymétriques avec le monde, avec les autres et, parfois aussi, avec nous-mêmes, que nous sommes vulnérables. » La vulnérabilité fragilise le lien social, qui renforce à son tour la vulnérabilité. C'est ce mécanisme que les bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul tentent d'enrayer, jour après jour, autour d'eux. C'est ce qui motive Claudine Florange, trésorière de la Conférence d'Ostwald à côté de Strasbourg (67), lorsqu'elle propose de petites évactions aux personnes accompagnées : « Ces personnes ne partent pas en vacances et connaissent peu de plaisirs, alors, cette année, nous les avons emmenées à l'écomusée d'Ungersheim, qui valorise le patrimoine alsacien. Cela permet aussi de les découvrir dans un autre contexte que celui de l'aide alimentaire. » À Lambersart (59), c'est à la plage qu'on se rend chaque été : « Pour les personnes accompagnées, c'est le grand voyage !, décrit Anne Henry. Cela crée du lien entre elles et avec nous. Certains réservent dix places

pour emmener famille et amis. Ils sont fiers d'offrir une sortie à leurs enfants ! »

MUTUALISER PLUTÔT QUE JUXTAPOSER

Localement, les Conférences collaborent entre elles (lire p. 17) et avec d'autres associations comme Aux captifs la libération (lire p. 15) ou l'Ordre de Malte (ODM). Thibaut Hirschauer, directeur des délégations, de la solidarité et du secourisme de l'ODM, estime que la mission d'une association consiste à faire des allers-retours constants entre la compréhension des publics aidés et la coopération avec les autres acteurs : « On analyse d'abord la pauvreté : s'agit-il de précarité visible – SDF, migrants – ou cachée : ceux qui ont un toit mais n'ont plus les moyens de se nourrir ou se soigner ? C'est différent d'aborder un migrant, un SDF, une mère isolée... notre action doit s'adapter à chacun. » Une grande part de l'action consiste donc à débusquer la précarité où qu'elle se trouve, visible ou invisible, au fin fond des campagnes comme dans le tumulte des villes. Ensuite, il faut agir en synergie avec les autres : préfectures, CCAS, assistantes sociales, paroisses, hôpitaux, EH-PAD, associations, commerces... « On cherche à savoir qui fait quoi, pour proposer une action complé-

mentaire. À Mantes-la-Ville (78), la Société de Saint-Vincent-de-Paul fait du social et nous l'épicerie, alors qu'à Bordeaux (33) l'équipe locale propose un accueil de jour et l'Ordre de Malte du soin. » L'enjeu : mutualiser plutôt que juxtaposer. À Voiron (38), Mireille Pillot estime qu'« être présent, tout simplement », c'est aussi « avoir une place sociale, être identifié par la mairie, le CCAS... aider ceux qui aident. On ne reste pas chacun dans sa bulle, on s'entraide. » À Wissembourg (67), ce mode collaboratif porte ses fruits : Pascale Smolenski, du CCAS, souligne que « nous recevons les mêmes personnes. Charles (de Marolles, président local, NDLR) leur fournit des bons d'achat pour les urgences, alors que nous devons attendre le passage de leur dossier en commission, une fois par mois. » La Conférence distribue 1 500 bons de 15 euros par an. ►

Au Mans (72), l'équipe invite régulièrement des personnes isolées à participer à des après-midi festifs, mêlant goûter et jeux de société.

615 000

personnes ont été accueillies

dans nos locaux en 2024.
(Source SSVF)

CHIFFRE-CLÉ



Sortie à l'écomusée d'Alsace à Ungersheim (68) avec l'équipe locale d'Ostwald (67)

“Être présent, tout simplement, c’est avoir une place sociale, être identifié par la mairie, le CCAS... aider ceux qui aident.”

► L'EXERCICE D'UNE SENSIBILITÉ

L'aide matérielle est essentielle, mais d'autres formes d'attention le sont aussi. À Toulouse (31), des étudiants et des jeunes actifs participent à des maraudes hebdomadaires. Les distributions sont un prétexte. L'objectif : créer du lien avec les personnes à la rue. « On s'arrête le temps qu'il faut, que ce

soient trois ou quarante minutes, affirme Antoine Izard, responsable des maraudes. Certains se confient, d'autres ont besoin d'une présence, d'autres sont en colère et on peut servir de défouloir pour un stress qui avait besoin d'être exprimé... On essaie du mieux qu'on le peut d'être dans un lien de charité, c'est-à-dire de donner ce qu'il faut donner, et ça n'est pas nous qui choisissons. » C'est cela, sans doute, la sollicitude, que le sociologue Luca Pattaroni (2002) définit comme la capacité de « se mettre à l'écoute de l'autre afin de le reconnaître dans la singularité de son besoin. Il s'agit là de l'exercice d'une sensibilité. » Pour l'avocate Anina Ciuciu, issue de la communauté rom, cette qualité permet d'amorcer avec les publics accompagnés un chemin vers l'émancipation (lire pp. 16-17). La sollicitude, c'est aussi faire confiance à son intuition, comme Annie Schenck, à Vernon (27), qui

offre du réconfort par de petits gestes et des attentions particulières portées à chacune des personnes visitées : « Depuis 14 ans, je rends visite à des personnes en EHPAD. Elles apprécient d'une façon extraordinaire ! »

UNE FAMILLE UNIVERSELLE

Ces exemples évoquent la « résonance » telle que définie par le philosophe Hartmut Rosa dans une interview à *La Croix* (2018) : « La résonance est un mode de relation où peut se déployer un lien entre moi et quelque chose qui m'est extérieur : mon corps, mon esprit, la nature, les autres... C'est une manière non agressive d'être au monde : quelque chose vient vers moi, me touche et me transforme. » Cette transformation s'incarne à Voiron (38), lors du repas partagé mensuel. « On croise toutes sortes de personnes, décrit Hubert Sallé, responsable communication du Conseil départemen-

L'ENTRETIEN

« Nous considérons les personnes dans toutes leurs dimensions »

L'association Aux Captifs, la libération, dirigée par Thierry Desjuzeur, compte dix antennes à Paris et cinq en région.

Quelle est votre activité principale ?

Nous réalisons des maraudes non distributives au cours desquelles nous partageons du

ties culturelles, activités sportives, séjours... ainsi qu'un accompagnement spirituel pour ceux qui le souhaitent.

Comment est-ce qu'on peut adapter cet accompagnement spirituel ?

Dans chaque antenne, le temps de prière est préparé avec les personnes rencontrées. Il est adapté à leurs attentes : partage sur un thème, démarche, intention...

Êtes-vous en relation avec d'autres acteurs ?

Oui, c'est indispensable. Chaque antenne est ancrée dans une paroisse et se compose du curé, de paroissiens, de bénévoles et de travailleurs sociaux. Nous échangeons avec les mairies, les hôpitaux et d'autres associations, dans le but de mieux accompagner les personnes en précarité.

Quelle richesse recevez-vous de ces personnes ?

Elles offrent un regard unique sur l'Évangile. Par exemple, lors d'un partage sur la guérison des aveugles à Jéricho (Mc 10, 46-52), un participant de la rue a expliqué que le vrai miracle n'était pas, pour les aveugles, d'avoir recouvré la vue, mais que Jésus ait converti la foule qui, les ayant d'abord rejetés, les a menés jusqu'à Lui. Ça ne s'invente pas ! ■



© TD

temps et créons des liens de confiance avec des personnes à la rue ou en prostitution grâce à notre fidélité : les mêmes binômes rencontrent les mêmes personnes chaque semaine.

Le lien que vous créez est-il un prérequis pour aller plus loin ?

Absolument. Ce lien est un appui qui permet aux personnes rencontrées de reprendre conscience de leur dignité, de retrouver confiance en elles et, pour certaines, d'exprimer un désir de changement. Compte tenu de ce qu'elles ont vécu, il faut du temps. La fidélité est essentielle.

Comment faire durer les liens sur le long terme ?

Nous considérons les personnes dans toutes leurs dimensions. Nous échangeons à égalité, de façon désintéressée, ce qui se fait rare sur les lieux de prostitution. Nos binômes sont mixtes pour des raisons de sécurité, mais aussi pour permettre, justement, qu'un homme porte sur elles un regard ajusté. Nous proposons aussi des sor-

tal : des bénévoles vincentiens, des paroissiens, des donateurs, des personnes en précarité financière, un homme vivant dans sa voiture, un ancien religieux logeant dans une cabane, des familles étrangères avec leurs enfants... Il y a aussi des personnes très seules, venues chercher un peu de compagnie. Chacun apporte ce qu'il peut. Ce n'est pas la quantité qui compte, mais le geste. On partage le repas, le café, puis tout le monde aide à faire la vaisselle et à ranger. » Ces moments partagés offrent plus qu'un simple repas : un instant de dignité retrouvée, d'appartenance et de reconnaissance. Comme l'écrivait le pape François dans *Laudato si'* (2015) : « Créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble. » ■



Après-midi crêpes avec l'équipe de Mantes-la-Ville (78)

INTERVIEW



Anina Ciuciu : le lien durable se tisse en se rendant inutile à l'autre

Anina Ciuciu est une avocate française d'origine rom-roumaine. Elle lutte contre la privation d'école des enfants issus des foyers familiaux les plus précaires. Ex-bénéficiaire de nombreuses associations d'aide, elle partage ses conseils pour être un bon allié.

Qu'est-ce qui permet de tenir bon quand on vit dans la très grande précarité ?

J'ai eu des parents extraordinaires dont les nombreux sacrifices m'ont donné envie de faire des efforts à mon tour. Ils se sont énormément battus pour que je sois scolarisée. Nous avons eu la chance, aussi, de rencontrer des personnes qui nous ont soutenus et qui sont devenues de véritables amis. Des associations caritatives comme la Croix-Rouge, le Secours Catholique ou Emmaüs ont également soulagé notre quotidien. Elles sont indispensables, mais je suis convaincue qu'elles n'offrent qu'une solution palliative. Les problématiques rencontrées par les personnes en grande précarité doivent être adressées structurellement, parce que leurs causes sont structurelles. Les associations, même avec la meilleure volonté du monde, ne peuvent remplacer ce qui relève, selon moi, de la mission régalienne de l'État.

Comment les associations caritatives peuvent-elles contribuer à lutter contre les injustices structurelles ?

Avec le collectif École pour tous (co-fondé par Anina Ciuciu, NDLR), nous faisons du lancement d'alerte, du plaidoyer, nous luttons pour que les injustices soient réglées structurellement. Notre originalité, c'est que nous sommes les premiers concernés : des enfants et des jeunes privés d'école qui ont décidé de se placer au premier plan de la parole et de l'action. On a fait changer la loi sur le refus d'inscription scolaire, mais c'est une victoire que l'on a obtenue à l'aide d'alliés. Des associations partageant nos luttes ont su trouver le bon positionnement : elles n'ont pas parlé à notre place. Elles ont plutôt soutenu nos demandes, partagé leurs moyens, publié des rapports qui nous mettaient en lumière, et cela a permis d'obtenir les avancées voulues collectivement. Ce n'était pas évident au départ : certaines grandes associations demandaient la création d'un

observatoire sur le refus d'inscription scolaire. Nous savions déjà que des milliers d'enfants n'étaient pas scolarisés, et l'urgence ne nous semblait pas permettre d'attendre les quatre ans que ça allait prendre. Nous avons demandé la trêve scolaire républicaine, soit la suspension des expulsions (bidonvilles, terres d'accueil, hôtels sociaux...) pendant l'année scolaire pour les enfants scolarisés. Notre objectif : que les enfants puissent vivre une année complète sans retard ni risque de déscolarisation, car ces ruptures mènent souvent à l'abandon scolaire. C'est une mesure d'urgence, pas idéale. Nous préférierions le relogement de tous les enfants expulsés, mais nous savons que ce n'est pas réaliste. Nous connaissons la souffrance de vivre en hôtel social ou en bidonville, mais nous savons aussi qu'il faut cette stabilité pour finir l'année scolaire, permettre aux parents de s'insérer, obtenir un titre de séjour, un travail. Pour nous, cette solution est prioritaire à celle de l'observatoire. Il a fallu convaincre que

ce que les premiers concernés voyaient comme une priorité devait être entendu, plutôt que d'appliquer ce qui semblait meilleur depuis l'extérieur.

En tant que bénévoles, comment améliorer notre action sur le terrain ?

Il est essentiel de prendre en compte ce qui, pour les personnes aidées, constitue l'urgence et la priorité. Cela implique de se décentrer et de leur poser la question directement. Je pense à Anna, une adolescente rom de notre collectif, déscolarisée faute de justificatif de domicile. Une bénévole lui a tendu un préservatif en lui disant : « *Il ne faut pas que tu te maries, tu dois éviter d'être enceinte pour continuer l'école.* » Pour Anna, dont le plus grand drame était justement de ne pas pouvoir retourner à l'école, ce fut d'une immense violence. Elle n'avait aucun projet de mariage, mais son vécu n'a pas été pris en compte : on a projeté sur elle une conception toute faite de ce que devrait être la liberté d'une jeune femme et le préjugé que les Roms se marient très tôt. J'aimerais que les associatifs fassent preuve de plus de tact et d'empathie. Recevoir de l'aide place en position d'infériorité et, dans la durée, peut créer des relations inégalitaires, voire des violences et des abus. Pour éviter ces schémas, il faut aider les personnes à se développer et devenir autonomes, à faire seules leurs démarches. Cela prend du temps et c'est parfois contre-intuitif car on travaille à se rendre inutile. Mais, lorsque la personne peut continuer sa route sans nous, ça ne signifie pas que les liens se coupent. Au contraire, c'est peut-être à ce moment-là que démarre l'amitié véritable, d'égal à égal. ■

PLUS D'INFOS

ecolepourtous.org,
Je suis Tzigane et je le reste,
Anina Ciuciu (City Edition)

Et à la SSVP ?

« Se mettre en réseau, ça commence entre nous ! »

Laurence, Guy et Marie-José, présidents de trois Conférences voisines dans le Nord 59C (Jeumont, Maubeuge, Ferrière-la-Grande), agissent de concert sur leurs territoires.



« *J'ai pris le poste il y a un an, se souvient la Jeumontoise Laurence. J'ai été très bien accueillie par mes homologues de Maubeuge et Ferrière-la-Grande. On travaille régulièrement ensemble. Par exemple, on ferme sur des périodes décalées durant l'été et on s'arrange pour qu'un voisin récupère les marchandises offertes par nos partenaires commerçants, auprès desquels nous avons des engagements.* » Laurence partage aussi les surplus de la Conférence voisine d'Erquennes, très généreusement pourvue. « *Et tu nous prêtes tes camions pour aller à la Banque alimentaire* »,

ajoute-t-elle en direction de Marie-José, présidente de Maubeuge et du Conseil départemental. Laurence s'arrange avec Guy, à Ferrière-la-Grande, quand elle tombe à court d'espace pour stocker les meubles reçus en don.

DES MOMENTS DE CONVIVIALITÉ

Des événements en commun sont également organisés : « *Avec Marie-Jo, on fait une messe de Saint-Vincent-de-Paul au mois de septembre* », témoigne Guy. À son initiative, un grand repas des bénévoles a lieu en avril, auquel il invite l'ensemble des Conférences disponibles du département. Cette année, sept étaient représentées. « *On discute ensemble, on partage nos difficultés, on se donne des conseils*, confirme la Maubeugeoise Marie-José. *Cela crée du lien, de l'entraide et nous donne des idées aussi.* » Et cela fidélise les bénévoles : pour sa sortie annuelle au marché de Noël, Laurence invite ceux des Conférences voisines. « *J'ai trois bus alors j'ai la place. Et cela permet de se rencontrer dans un autre cadre.* » ■

4 données clés pour comprendre l'importance du lien social

1 personne sur 12 vit dans un isolement sévère

5 millions de personnes en France ne parlent à personne dans la journée.

(Source : Fondation de France, Baromètre Solitude 2023)

→ L'isolement relationnel fragilise, abîme, invisibilise. La Société de Saint-Vincent-de-Paul agit au quotidien pour retisser du lien humain.



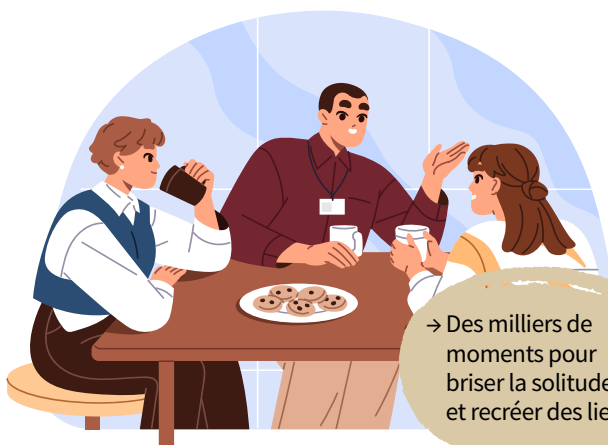
85 % des personnes en précarité estiment que l'écoute est aussi importante que l'aide matérielle.

L'écoute, un soin aussi vital que l'aide

(Source : Enquête Croix-Rouge 2022)



→ Chaque rencontre est un temps d'attention : nos bénévoles prennent le temps de dialoguer pour accompagner et aider les personnes dans la durée.



→ Des milliers de moments pour briser la solitude... et recréer des liens.

140 000 visites, 4 100 maraudes

Pour 27 000 personnes visitées à domicile, en EHPAD ou dans la rue

(Source : SSVP, chiffres 2024)

→ Au-delà du besoin matériel, un visage, une présence, un prénom. Un réseau qui se déploie là où l'isolement est le plus dur.

1,8 million d'heures données par les bénévoles

Des centaines d'actions conviviales sont proposées tous les mois :

Cafés Sourire, repas partagés, ateliers créatifs, sorties...

(Source : SSVP, chiffres 2024)



MICRO-TROTTOIR



“ Marie-Louise

Participante occasionnelle aux activités conviviales de Vernon (27)

« La première fois que je suis venue, il y a deux ans, c'était sur les conseils d'un voisin de ma résidence autonomie. J'ai trouvé l'accueil très convivial, j'ai apprécié les échanges. Au

point que j'ai invité d'autres personnes de ma résidence à mon tour. Ce qui m'a plu, c'est la diversité des activités : pique-nique, barbecue, célébration des anniversaires... j'ai déjà fêté mon anniversaire ici. Ça fait plaisir qu'on vous le dise le jour même parce que, parfois, la famille oublie ou se trompe de date. Il y a toujours du monde, chacun apporte ce qu'il faut... Ce sont de beaux moments de partage et de lien. »



“ Ronald

Visiteur régulier du Café Sourire de Vernon (27)

« Je viens au Café Sourire presque tous les dimanches. On s'y sent comme en famille : c'est chaleureux, et, qu'on aille bien ou pas, on trouve une écoute qu'on ne trouve pas forcément ail-

leurs. Les participants sont variés, certains sont devenus des amis. La première fois que j'ai franchi la porte, c'est parce que j'étais au plus mal : je n'avais plus de ressources, je ne me nourrissais plus. C'est une assistante sociale qui m'avait conseillé de venir. Aujourd'hui, ma situation est stable, je n'ai plus besoin de prendre de colis, mais je continue à venir pour conserver ce lien précieux avec les autres. »



“ Catherine

Accueillie de la Conférence de Lambersart (59)

« Chaque été, je passe une journée à la mer avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul. À force, je connais tout le monde. Sur place, on se pose à un endroit tous

ensemble et chacun peut aller, venir, faire une course, tremper un pied dans l'eau... tout ce qu'on veut. C'est une journée détente, qui change de l'ordinaire. Cette année, j'étais accompagnée de quatre de mes cinq enfants et de quelques petits-enfants. Pas tous : j'en ai neuf ! On a passé une belle journée, et, en plus, il a fait beau. On avait des couleurs quand on est repartis de là-bas ! Ça nous rappelle quand on était gosse, jouer au sable, manger sur la digue... c'est sympa. »

Partout en France, les bénévoles invitent des personnes accompagnées à des déjeuners, des sorties de loisirs, des ateliers créatifs...



Découvrez leurs témoignages dans cette série vidéo « Le Tour de France des actions de la Société de Saint-Vincent-de-Paul »



COMMUNICATION

Bienvenue sur Ozanam, le réseau !

Ouvert à tous les bénévoles depuis le 7 juillet dernier, Ozanam, le réseau de communication interne, améliore l'échange d'informations entre nous. Vous n'êtes pas encore connecté ? Voici quelques conseils pour rejoindre la plateforme.

Un réseau qui nous ressemble et nous rassemble : Ozanam est le nouvel outil de communication simple et pratique qui remplace Workplace. Cette solution numérique, propulsée par une entreprise française (Jamespot) a été sélectionnée par un groupe de testeurs – salariés et bénévoles – parmi sept propositions. L'accompagnement et la réactivité de l'entreprise ont été déterminants pour ce choix.

Au cours des prochaines semaines, les salariés du Conseil national de France vous proposeront des formations (en distanciel et dans les régions) pour vous aider à prendre en main ce nouvel outil.

À bientôt sur le réseau ! ■

*Jean-Charles Mayer,
directeur de la communication et de la générosité.*



Ozanam

1. VOTRE PREMIÈRE CONNEXION

► Vous aviez un compte Workplace :

Vous avez reçu un mail vous invitant à vous connecter. (Attention, ce mail est peut-être caché dans les indésirables/spams.) Ne réutilisez pas le mot de passe de Workplace.

► Vous n'aviez pas de compte sur Workplace :



Remplissez ce formulaire en ligne, l'équipe vous enverra un mail de connexion dans les 48h suivant votre demande.

2. CONNEXION DEPUIS UN SMARTPHONE :

► Téléchargez l'application Jamespot (société française qui propulse Ozanam).

► Ouvrez l'appli et sélectionnez la plateforme Ozanam.



3. NAVIGATION SUR LE RÉSEAU

► Tout a été pensé pour rendre la navigation fluide et intuitive. Partagez/commentez vos infos dans des groupes, retrouvez les ressources (documents) liées aux groupes, interagissez avec les autres utilisateurs via la messagerie.

► Voici une vidéo (2 min) pour vous aider à faire vos premiers pas :



RETRAITE NATIONALE

Quatre jours pour se laisser transformer

Comment être témoin du Christ aujourd'hui ? Ce thème était décliné fin juin à l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer (22) à l'occasion de la retraite nationale des bénévoles. Quelques jours pour réfléchir et se ressourcer entre bénévoles afin d'animer spirituellement les équipes toute l'année.

Par Catherine Philippe, animatrice en pastorale



Les bénévoles ont participé à des ateliers et des temps de partage.



Plus de 90 bénévoles, venus de toute la France, ont vécu ces quatre jours de retraite. Entre les ateliers, les conférences et les temps de partage, chacun a pu profiter du cadre pour se reposer et faire connaissance. Les marches vers la plage nous ont permis de rendre grâce pour les beautés de la Création et cette belle semaine passée ensemble.

Lors de chaque journée, grâce à des témoins engagés, nous avons nourri notre réflexion et partagé l'expérience de bénévoles. Ces interventions ont suscité les questions de l'assemblée attentive et provoqué de riches échanges.





Au cours de temps en fraternité, des petits groupes de 6 à 8 personnes ont échangé autour d'un texte. Des ateliers sur le thème « Accompagner/être accompagné », pour faire l'expérience de celui qui doit se laisser guider, ont permis d'approfondir la réflexion.



Les temps de prière nous ont permis de prier pour l'ensemble des personnes qui constituent la Société de Saint-Vincent-de-Paul : bénévoles, salariés et toutes les personnes rencontrées grâce à l'action des Conférences. Les messes étaient célébrées dans l'église paroissiale tous les jours par Jean-François Desclaux, c.m., présent durant toute cette retraite pour nous accompagner.



Les interventions sont disponibles sur le site ssvp.fr et des retours plus précis sont à retrouver dans le livret spirituel n° 14.



COLLABORATION ENTRE ASSOCIATIONS

« Les partenariats nous ouvrent à des projets nouveaux »

En 2024, la Société de Saint-Vincent-de-Paul a reçu près de 6 000 tonnes de denrées alimentaires, essentiellement grâce à la Banque alimentaire*. D'autres partenariats, souvent locaux, permettent aussi d'agir pour la solidarité alimentaire. Exemple à Brest.



**BÉNÉDICTE KERDAUID,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION SPÉCIALISÉE
LA HALTE FRÉDÉRIC-OZANAM (BREST).**

Comment agissez-vous en complément de l'aide de la Banque alimentaire ?

À Brest (Finistère), le CCAS (Centre communal d'action sociale) coordonne l'action des associations qui le souhaitent, impliquées dans l'aide alimentaire. L'objectif, c'est de s'organiser pour qu'il y ait un maillage sur l'ensemble du territoire. En optimisant l'action, chacun trouve une réponse. Nous avons travaillé par exemple sur les profils des personnes bénéficiaires et nous lançons des actions ensemble.

Quelles sont les actions auxquelles vous participez ?

Ces partenariats nous ouvrent à des projets nouveaux. Par exemple, pour la troisième année, nous participons au glanage solidaire (récupération des légumes après le passage des engins mécaniques dans les champs d'agriculteurs partenaires). Nous glanons avec les personnes accueillies, environ six fois par an. Nous déjeunons ensemble, et les légumes sont distribués à chaque association et aux personnes accueillies, le soir même. Cela permet une découverte du travail de l'agriculture, de la chaîne alimentaire et la rencontre avec d'autres bénévoles. Nous travaillons aussi à la livraison de colis alimentaires à domicile dans un quartier de la ville, avec d'autres associations. Enfin, nous avons mutualisé une équipe de chauffeurs bénévoles et un fourgon avec les épiceries sociales en réseau pour récupérer les denrées à la Banque alimentaire.

Pourquoi ces projets fonctionnent-ils ?

Chaque association garde ses valeurs, la rencontre s'effectue sur un projet qui est le dénominateur commun. Cela permet aussi d'intégrer d'autres projets : par exemple, la livraison gratuite de légumes bio par les fermes urbaines toutes les semaines, grâce à l'appel à projets « Mieux manger pour tous » car nous avons le souci de proposer une alimentation durable et de qualité.

Quels conseils donneriez-vous pour lancer de tels partenariats ?

Il faut repérer les bénévoles qui ont envie de s'investir dans de nouveaux projets mais aussi prendre en compte le travail supplémentaire que cela induit. En restant à l'écoute des autres partenaires et en respectant les missions de chacun, on évite la tension entre bénévoles des différentes structures.

*Propos recueillis par Mathilde Quérin,
responsable projets et partenariats.*

EN SAVOIR +

La Halte Frédéric-Ozanam de Brest est un accueil de jour ouvert les week-ends et jours fériés. En 2024, 10 190 passages de personnes sans abri ou en très grande précarité ont été répertoriés, pour des petits-déjeuners, déjeuners et goûters. En semaine, l'équipe propose aussi des colis alimentaires, des activités et des ateliers, une halte canine, pour accompagner au-delà de la seule aide alimentaire.

**La Société de Saint-Vincent-de-Paul est l'un des principaux partenaires de la Banque alimentaire.*



JUMELAGES

L'action vincentienne au Tchad

Pour présenter l'actualité internationale des pays en relation avec la France, nous donnons la parole à leurs présidents nationaux. Rencontre avec Mireille Kindi Datcha, présidente de la Société de Saint-Vincent-de-Paul du Tchad.

Présentez-nous votre action au Tchad

La Société de Saint-Vincent-de-Paul au Tchad est jeune ! Elle a été créée par quelques fidèles chrétiens basés à Moundou (capitale économique), dans le diocèse de Moundou, en 2005. Elle est reconnue officiellement par les instances supérieures de l'État tchadien depuis le 19 avril 2019. Son activité : des visites aux personnes vulnérables avec pour objectif de contribuer un tant soit peu à améliorer leur quotidien par la prière et l'offre de services de première nécessité.

Comment se développent les Conférences ?

En 2021, il y avait deux Conférences mais cela s'est bien développé depuis quatre ans. Nous comptons maintenant onze Conférences dont neuf agrégées et deux autres en attente d'agrégation. De plus, cinq autres équipes dans différentes villes du Tchad (Laï, Koumra, Bao, N'Djamena

et Deli) sont en cours de concrétisation. Ces Conférences vivent la fraternité dans l'union de prière et l'assistance à l'aide humanitaire. C'est un service express conduisant à l'espoir.

La fraternité vincentienne, c'est principalement la mobilisation de fonds communs au service des démunis, la participation aux fêtes patronales et à des activités culturelles...

Quels liens souhaitez-vous avec l'équipe France ?

Le partenariat et le jumelage sont pour nous l'assurance que nous pouvons solliciter l'appui de la structure française pour répondre aux besoins des vulnérables pendant les guerres, les inondations, etc. Tout comme nous voulons aussi être prompts à répondre aux sollicitations de notre consœur française. Je souhaite que ce lien de partenariat réponde en premier

lieu à la mobilisation des ressources et au renforcement des capacités intellectuelles pour la formation des membres, des visites d'échange et des travaux en synergie. ■

Propos recueillis par Shandy Mutombo, membre de la Commission de solidarité internationale commission.internationale@ssvp.fr

Mireille Kindi Datcha vit à Moundou. Elle travaille actuellement à l'Office National de la Sécurité Alimentaire (ONASA) de la ville. Membre active – et présidente – de la Conférence de Moundou depuis sept ans, elle préside l'équipe nationale depuis 2021.



RENCONTRE AU SUD !

Au printemps, le Conseil Général International (CGI) a rassemblé des responsables nationaux pour une assemblée plénière en Afrique du Sud. La France était représentée par Serge Castillon, président, et Hugues de Foucauld, secrétaire général.

FRATÉO



5 étapes pour lancer votre collecte participative

Avec Fratéo, la plateforme de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, lancer une collecte en ligne pour financer un projet local devient simple, gratuit et sécurisé. Un outil pour rendre vos actions visibles et mobiliser donateurs et proches.



1 **Identifiez une action** solide et sûre d'être réalisée (achat d'une camionnette ou d'un local, organisation d'un événement...). Assurez-vous de l'accord de votre Conseil départemental (CD) avant de soumettre votre projet sur la plateforme Fratéo.



3 **Communiquez** autour de vous pour toucher le plus grand nombre. Avec l'aide du Conseil national de France (CNF), diffusez votre projet au grand public (réseaux sociaux, campagne d'e-mails à vos donateurs...).



2 **Présentez votre projet** : un titre accrocheur, une courte description et quelques photos sont les seuls éléments nécessaires. La publication se fait simplement sur notre plateforme Fratéo.



4 **Suivez l'avancée de votre collecte** : progression et montant des dons, nombre de contributeurs, ces informations sont accessibles facilement. Les dons transitent sans frais ni saisie. Les reçus fiscaux sont envoyés automatiquement. La collecte vous est reversée lors des trois versements habituels.

EN SAVOIR +

Un guide d'utilisation de Fratéo et des webinaires sont disponibles pour vous accompagner.
Contactez Louis Hulin (louis.hulin@ssvp.fr ou au 01 42 92 08 12).



TÉMOIGNAGE

**BERTRAND MORBIEU,
BÉNÉVOLE À LANNION
(CÔTES-D'ARMOR).**



« J'AI TROUVÉ LA PLATEFORME FRATÉO TRÈS COMMODE »

Pourquoi avoir utilisé la plateforme Fratéo ?

Nous avons un projet de transformation d'un ancien local paroissial, peu utilisé, en un logement d'environ 50 m², afin d'y héberger des petites familles en difficulté, à Pleumeur-Gautier (22). Le Conseil départemental (CD) nous a parlé de la plateforme alors que nous étions en pleine estimation des travaux. L'idée est alors venue de trouver un complément aux subventions dont nous bénéficions, avec des dons de particuliers via cette plateforme.

Comment s'est passée la création de la campagne ?

J'ai trouvé la plateforme très commode. Nous avons déjà structuré une description de notre projet pour d'autres demandes



de financement : il suffisait de la transcrire. Nous avons aussi utilisé une vidéo que nous avons déjà réalisée, c'était simple à intégrer. Pour me former, j'ai suivi le webinaire de lancement, puis utilisé le guide d'utilisation. Ça m'a suffi. Et, quand j'avais une question, Louis Hulin était disponible pour m'accompagner.

Quels sont les premiers résultats ?

Dès la mise en ligne sur Fratéo, nous avons envoyé un mail à notre cercle proche de bénévoles. Nous avons vite dépassé les 1 000 euros, ce qui nous a vraiment encouragés. Nous entrons aujourd'hui dans une deuxième phase, plus large mais toujours locale. Nous préparons un e-mailing pour les donateurs du département avec l'aide du CNF. Nous allons aussi passer par les bulletins paroissiaux, les réseaux associatifs...

Quels conseils donneriez-vous à d'autres équipes ?

Ce qui est très important, c'est



d'articuler différents outils de communication : e-mails, bouche-à-oreille, réseaux d'associations... C'est en faisant converger tout ça qu'on peut vraiment toucher du monde et créer un effet boule de neige.

Qu'appréciez-vous le plus sur la plateforme Fratéo ?

La gestion automatique des dons, notamment les reçus fiscaux. Et le fait de pouvoir donner des nouvelles : montrer que les choses avancent, c'est essentiel pour nos donateurs. ■

*Propos recueillis
par Louis Hulin,
chargé des relations donateurs*

Créer ensemble pour tisser du lien

À Valenciennes (Nord), bénévoles et personnes accompagnées participent à des activités artistiques. Grâce à l'écriture et au dessin, chacun s'exprime et se reconstruit.

Voir
l'interview
de Muriel



La fenêtre entrouverte laisse entendre les conversations des participants : la chaleur de ce mercredi de juillet n'a pas découragé les personnes accueillies ni les bénévoles de l'équipe de Valenciennes (59). Installée dans le local, Marie, la vingtaine, en tee-shirt et jogging sombres, est affairée avec Catherine, une bénévole, à réparer le cadre de son *Diamonds painting* : un dessin composé de petites pierres brillantes. Très fière, Marie le montre aux cinq personnes présentes, qui la félicitent chaleureusement. Une fois l'œuvre admirée, Muriel, présidente de la Conférence du Sacré-Cœur – Sainte-Thérèse,

invite Marie à passer à l'activité suivante : l'écriture. Depuis trois ans déjà, cet atelier d'art et d'écriture participe à l'anthologie du festival francophone des Hauts-de-France.

Les deux femmes s'assoient côte à côte pour travailler sur le thème de l'année : « *L'école rêvée de demain* ». Muriel propose des textes, éveille les esprits et rappelle qu'on peut aussi parler de l'école d'hier.

« S'EXPRIMER, ÇA CHANGE LA VIE. »

Elle prend un peu plus de temps avec sa voisine qui souffre de troubles cognitifs. Marie a en effet besoin d'aide pour formuler ses pensées afin de pouvoir, elle aussi, écrire son texte. Elle s'applique, et, quand des habituées font une apparition surprise dans le local, elle est heureuse de partager sa production : « *Je vais vous lire ma page !* »

Quelques minutes plus tard, les écrivaines d'un jour sont fières de leurs textes. Elles discutent, se remémorent des souvenirs d'enfance, joyeux ou plus difficiles.

Écrire, dessiner... c'est une activité importante proposée par les bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Car, rappelle Muriel, en citant l'Évangile :

« *L'homme ne se nourrit pas seulement de pain.* » Elle ajoute : « *Avoir la capacité de s'exprimer, ça change la vie.* »

Elle organise ces ateliers chaque mercredi et les prolonge par des expositions à l'Atelier du Chocolat de Valenciennes, au musée de l'Amour de Florence, et même au Japon.

L'ÉCOUTE BIENVEILLANTE DES BÉNÉVOLES

À l'heure du goûter partagé, l'esprit vincentien se déploie : un véritable moment d'accueil et d'écoute, pour que chacune puisse déposer ses souffrances en toute confiance. Au près des bénévoles, Marie, elle, a trouvé une oreille attentive et un accompagnement bienveillant. Avec le temps, elle a noué une relation forte avec tous les membres de la Conférence, un pilier maintenant indispensable dans son quotidien.

Avant de partir, elle glisse à Catherine : « *Tu me ramèneras un déguisement pour la soirée plage de vendredi ?* » La bénévole la rassure avant de l'étreindre une dernière fois et de la laisser partir, apaisée par cette après-midi de partage. ■

Agathe Rodrigues,
chargée de contenu numérique



Les créations artistiques sont partagées par les membres de l'atelier.



Rencontrer chaque personne dans sa dignité

“Affirmant la dignité et la valeur de l’homme, et identifiant le visage du Christ dans celui des exclus, les Vincentiens rêvent d’un monde plus juste dans lequel seraient mieux reconnus les droits, les responsabilités et le développement de chacun.”

La règle 7.2 Une vision de la civilisation de l’amour

La mission première des Vincentiens, c’est un idéal inspiré par l’Évangile et porté par un engagement concret auprès des plus démunis. Cette vision ne se limite pas à la charité matérielle, elle invite à bâtir une société où chaque personne est reconnue, respectée et aimée, indépendamment de ses faiblesses ou de sa condition sociale. Dans l’esprit de saint Vincent de Paul et du bienheureux Frédéric Ozanam, cette « civilisation d’amour » naît d’une union

profonde avec le Christ, vécue à travers la méditation, la prière et l’action. Les Vincentiens cherchent à manifester l’amour de Dieu par la patience, l’écoute, la bienveillance et la justice. Ils s’emploient à créer des relations authentiques, faites de confiance, de respect et d’amitié, refusant tout jugement et toute exclusion. Le souci de la justice et de la vérité anime leur action : s’engager auprès des pauvres, c’est aussi lutter contre les causes de la pauvreté et promouvoir

l’indépendance de chacun, en aidant à prendre conscience des ressources intérieures pour transformer leur vie. Le service du prochain est ainsi conçu comme un chemin réciproque : donner et recevoir, grandir ensemble en humanité et en spiritualité. En résumé, le chemin vincentien est un projet éducatif et communautaire : promouvoir une société basée sur la dignité, la solidarité et l’amour effectif du Christ pour tous, afin de refléter l’espérance et l’amour du Royaume de Dieu dans notre monde. ■

*Afsaneh Amirmoez
Conférence Saint-Jean-Paul-II (Limoges)*

Voir l'article de la Règle en ligne :



RACINES VINCENTIENNES

De Paris à Nîmes, naissance d'un réseau de charité

Léonce Curnier (1813-1894), fils d'un négociant en soieries à Nîmes, étudie le commerce à Lyon, autre ville de soie. C'est là qu'il noue avec Frédéric Ozanam une amitié profonde qui sera à l'origine de la première Conférence en dehors de Paris (1835).



Vue du théâtre et du boulevard de la Madeleine, Nîmes. Asselineau (1864-66) BNF.

Comme Frédéric Ozanam, Léonce Curnier fréquentait un cours de dessin où les deux se retrouvaient côte à côte. « Nous étions entourés de pauvres jeunes gens qui avaient tous subi, plus ou moins, la funeste influence des passions antireligieuses du moment, et qui se délectaient à tourner en dérision les choses saintes. »¹ Les deux jeunes répondirent par un silence désapprouvateur, jusqu'au jour où, les choses allant trop

loin, ils élevèrent la voix « pour venger notre foi outragée ». Léonce Curnier : « Je fus frappé de la fermeté avec laquelle il confessait sa foi, et ce qui me frappa non moins vivement, c'est qu'il ne sortit pas de sa bouche un seul mot blessant. » Ce fut l'origine d'une amitié durable. Le Nîmois fut reçu souvent chez Ozanam, qui lui fit découvrir les paysages du Lyonnais qu'il aimait. « Nous faisons souvent de délicieuses promenades sur ces bords enchanteurs de la Saône... »

Léonce Curnier devint pour Ozanam un confident pour des questions personnelles, comme le mariage, quand celui-là lui annonce le sien².

FONDER À NÎMES

Léonce Curnier fut très vite séduit lorsque Frédéric lui fit part des débuts de la première Conférence de charité. En juin 1834, il vint à Paris. Le 10, Ozanam l'amena avec lui à une réunion. Le 2 novembre, Ozanam écrivait à Personneaux : « M. Curnier a fondé à Nîmes une petite société charitable sur le modèle de la nôtre. La lettre qu'il m'écrivit est toute brûlante de zèle : tâchons de ne pas le refroidir. » Fin novembre, la Conférence était créée. Elle comptait sept membres sous la présidence « d'un vénérable ecclésiastique »³.

Les fondateurs parisiens se posèrent alors la question de l'extension à de nouveaux membres. Ils étaient divisés, Ozanam étant partisan de l'ouverture.

Dans une lettre du 4 novembre, il précisait l'une des raisons qui ont motivé la création à Paris : l'accueil d'étudiants catholiques de passage pour leurs études, chose qui ne



Vue de l'église Saint-Paul, Nîmes. Asselineau (1864-66) BNF.

se retrouvait pas à Nîmes : « Pour vous, vous me semblez appelés à une mission plus généreuse... Vous agirez directement pour les pauvres... Votre foi et votre vertu n'ont pas besoin de l'association pour se maintenir mais seulement pour se développer... » Ozanam encouragea son ami et le félicita.

LE CAHIER

Léonce Curnier demanda à Ozanam la communication d'un rapport dont il lui avait parlé, sur lequel était consignée la première réunion. Ozanam sollicita Delanoue, qui le renvoya vers M. Bailly avant de conclure qu'il avait été perdu. Ce cahier, retrouvé en 1955, permit de fixer la date de la première réunion et d'en connaître les participants.

ÉCRIRE SUR OZANAM

Léonce Curnier voua à son ami une grande admiration. Vers la fin de sa vie, il écrivit un ouvrage sur « La jeunesse de Frédéric Ozanam », qui reste une référence sur le plan bibliographique. Il dédia ce livre à ses petits-enfants : « J'ai tenu à leur présenter, d'une manière durable,

comme un modèle qu'ils devraient s'efforcer d'imiter, l'édifiante jeunesse de Frédéric Ozanam. »

Ce livre raconte avec beaucoup de détails la vie de Frédéric, de son enfance jusqu'à son mariage et au passage à Nîmes du jeune couple, achevant son voyage de noces. L'auteur raconte l'extase d'Ozanam devant la richesse archéologique et historique de la ville. Il y fait aussi état du plaisir de sa rencontre avec le poète-boulangier Reboul, homme de talent qui, après la mort précoce de son père, exerça un métier manuel, dont Ozanam avait apprécié les œuvres envoyées par Curnier.

« M. et Mme Ozanam terminèrent ainsi parmi nous leur voyage de noces. Ils allèrent, en nous quittant, s'installer définitivement à Paris. La jeunesse de Frédéric était finie ; une autre ère commençait pour lui. À partir de ce moment, je ne le revis qu'à de rares intervalles ; mais je ne cessais de le suivre avec le plus affectueux intérêt au milieu de ses succès littéraires et dans les diverses phases de sa noble existence. » ■

Christian Dubié, président du Conseil départemental du Cher

EN SAVOIR +

L'équipe du Conseil départemental du Gard (30) célèbre cette année le 190^e anniversaire de la première Conférence créée après celle de Paris. Pour l'occasion, plusieurs animations (conférences, expositions...) sont proposées du 10 au 12 octobre. Exceptionnellement, les membres du Conseil d'administration se réuniront à Nîmes à cette période. Dimanche 12 octobre, la messe sera retransmise en direct sur France télévision dans l'émission Jour du Seigneur.



1 Léonce Curnier « La jeunesse de Frédéric Ozanam »

2 Lettre du 29 octobre 1835

3 À Emmanuel Bailly lettre n° 79

CONTEMPLER

Prière à deux voix*

Je veux prier pour toi ...

« Toi, l'inconnu qui me ressemble, puisque nos pas se sont croisés ... »

Je viens prier pour toi,

Avec le cœur rempli de gratitude, pour la rencontre et les bénédictions reçues.

Je t'emmène avec moi sur le chemin de la prière, toi qui m'as tant apporté !

Veux-tu, toi aussi, prier pour moi, avec tes mots à toi ?

J'en ai autant besoin que toi...

Je veux prier pour toi, parce que tu comptes pour moi...

Je veux prier pour toi et allumer une bougie dans ton cœur

Prie pour moi, même si je ne crois pas : CROIS à ma place !!

Je prie pour toi dans le silence. Tu n'en veux pas ? Tu ne le sauras pas.

Mais je te confie à Jésus et à Marie.

Seigneur, accueille au creux de Tes mains la prière de Tes enfants.

Amen !

Prière composée par les participants à la retraite nationale 2025 (Saint-Jacut-de-la-Mer)

**On laissera un temps de silence entre les paragraphes. La phrase en italique et en gras sera prononcée par un second lecteur.*



RÉFLÉCHIR

« Ensermer le monde dans l'amour »

Alors que notre monde va vite, prenons le temps de tisser des liens. Ensemble, soyons porteurs de lumière pour vivre dans un esprit vincentien.



À Lourdes
(octobre 2024),
bénévoles et
personnes
accompagnées
étaient
ensemble.

Voilà des années que l'on parle du « vivre ensemble ». Le tissu social a beaucoup changé. Il y a trente ou quarante ans, dans les villages de nos campagnes comme dans nos quartiers de ville, la parole circulait au rythme de la convivialité.

UN GRAND CHANGEMENT

Les plus anciens se souviennent : dans les années 1950, notre vie était bien différente ! Peu de télévision, d'électroménager, de voiture et surtout pas d'ordinateur ou de portable.

La vie se déroulait sur place, le village était rassemblé autour de l'église où se trouvaient l'école, la mairie ou encore la salle paroissiale où l'abbé passait un film le dimanche après-midi. Sans vivre les uns chez les autres, nous étions attentifs à la voisine dont les volets étaient fermés. Si elle était malade, on faisait ses commissions. Les parents discutaient dans la rue où les enfants jouaient. Les voisins se disaient bonjour, se rendaient service. On ne parlait pas du vivre ensemble. Tout naturellement, on le vivait !

UNE SOCIÉTÉ QUI NOUS ANGOISSE

Aujourd'hui, notre monde vit beaucoup plus vite. La vie intérieure de l'homme moderne a un rythme plus rapide. « *Notre société n'a pas le temps d'espérer, ni d'aimer ni de rêver...* » écrivait Georges Bernanos (Œuvres de combat, Pléiade I p 899). Ce monde

est fiévreux, désaxé. Le monde de ce temps, c'est l'individualisme brisant le lien. Que de personnes ont-elles une activité délirante ! La vie nous met en file, les uns derrière les autres, mais on ne se parle pas face à face. La télévision nous met côte à côte, les réseaux sociaux sont-ils un vrai outil de dialogue ?

Stop ! Que faire aujourd'hui pour tisser de nouveaux liens ?

“ *Il faut choisir : être porteur de lumière ou d'obscurité. Notre règle nous invite à établir des rapports de confiance.* ”

SOYONS ARTISANS DE FRATERNITÉ

Vincentiens, nous avons reçu de Frédéric Ozanam une ligne de conduite : « *Je voudrais ensermer le monde dans un réseau de charité.* » Nous sommes appelés à parsemer des gouttes de lumière, parce que nous devons être des enfants de lumière. Ne laissons pas la violence détruire tout ce qui a été construit ensemble depuis l'après-guerre.

Il faut choisir : être porteur de lumière ou d'obscurité.

Notre règle (1.9) nous invite à établir des rapports de confiance et d'amitié. Cela est notre vocation, notre héritage.

RENOUONS LE DIALOGUE

Bien sûr, on ne peut rester à côté de l'informatique, mais il faut garder un contact humain en vérité... Un ordinateur ne peut pas aimer ! Dans nos contacts, nos visites, n'hésitons pas à nous retrouver face à face, dans un dialogue tout neuf, avec un regard vrai.

Quand saint Vincent de Paul nous invite à vivre les vertus évangéliques, quand il nous présente la douceur, il nous dit : « *Jésus-Christ nous a enseigné en disant : "Apprenez de moi que je suis doux" Considérant que par la douceur on possède la terre, parce qu'agissant dans cet esprit, on gagne le cœur des hommes.* » (Congrégation de la mission, Règles Communes II, paragraphe 6.)

Ainsi donc, à nous de tisser de nouveaux liens. Il nous revient de mettre en avant la convivialité, c'est-à-dire d'avoir des rapports positifs. Nos Cafés Sourire peuvent être ces lieux où, au sein d'un quartier, se tissent des liens qui donnent une chaleur fraternelle à la société. ■

Jean-Claude Peteytas, diacre vincentien

ANIMER

La quinzaine de la prière : un temps spirituel en commun

Toute l'année, les équipes participent à la quinzaine de la prière. Un temps fraternel et spirituel pour s'unir à tous les Vincentiens et toutes les personnes accompagnées.

Le Conseil départemental de Haute-Loire (CD 43) a relancé localement depuis deux ans la quinzaine de la prière (du 1^{er} au 15 février).

Le CD organise un roulement de quatre jours entre chaque Conférence. Chaque équipe est libre de s'organiser comme elle le souhaite (chapelet - adoration - eucharistie - prière commune, etc.).

Durant ces deux semaines, on est tous en communion les uns avec les autres, chez soi et à notre façon. Ici en Auvergne profonde, nous sommes éloignés les uns des autres, certains sont malades, âgés ou encore n'ont pas le permis de conduire. La quinzaine rend chacun actif dans la prière durant cette période.

UN TEMPS POUR CLORE LA QUINZAINE

À l'issue de la quinzaine, le CD organise une journée de recollection. Cette année, nous nous sommes retrouvés 33 Vincentiens et compagnons d'Ozanam au Puy-en-Velay puis au grand séminaire. Bruno Dumont Saint-Priest et Olivier Ségui, du pôle réseau et formation au CNF, sont venus de Paris spécialement pour animer la journée. On a fait bon ménage et de belles rencontres pour des échanges en profondeur. La journée s'est terminée par une messe à la très belle chapelle de la cathédrale du Puy.

PRIER TOUTE L'ANNÉE

Les membres de ma Conférence (Saint-Gall à Langeac) s'organisent pour prier en complément de la quinzaine. Nous sommes quinze, dont beaucoup sont âgés, isolés ou malades. Ainsi, certains ne viennent plus aux réunions mais ils se sont engagés à être actifs par la prière. Ils font partie de la Conférence des priants et ils portent les intentions que je leur fais passer. Beaucoup ont donné sur le terrain et pendant de nombreuses

années. C'est une façon de les valoriser et d'être encore actifs. Comme Jean, récemment décédé. Désormais il est au ciel et présent avec nous pour l'éternité.

Notre équipe reprend de la jeunesse petit à petit grâce à de jeunes retraités. Ici, en Auvergne, on sait que le travail de la terre et l'enracinement prennent du temps et de la patience. Alors on avance lentement mais sûrement ! ■

Jean François Comte, président du CD 43



>> Pour méditer et prier

Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.

(Rm 12, 12).

“

Oui, nous devons déborder d'espérance pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent.

François « L'espérance ne déçoit pas »



Participer

- Proposer à l'ensemble des Conférences de participer
- Inclure les aînés qui ne peuvent plus assister aux réunions.
- Définir les modalités de la quinzaine.
- Organiser la clôture de la quinzaine (récollecion ou messe dominicale...).
- S'inscrire auprès du CNF : clotilde.lardoux@ssvp.fr

LA PRIÈRE DES ADMINISTRATEURS

« Le Conseil d'administration du Conseil national de France s'est naturellement associé à la permanence de la prière (16 – 31 mai) pour contribuer à porter la foi au sein du Conseil mais aussi prier, en union avec les Conférences, pour les personnes accompagnées et les bénévoles. Les 19 administrateurs, individuellement ou à deux, ont chaque jour adressé un mail aux autres. Nous avons été invités à replacer nos actions vinciennes dans la démarche d'amour désirée par le Christ. En mai, mois de Marie, nous avons proposé des prières à la Vierge. La messe d'inauguration du nouveau pape, Léon XIV, a donné l'idée de lire un extrait de son homélie. L'histoire de la vie et de l'engagement du saint du jour a également été une opportunité d'invitation à une réflexion personnelle au regard de sa vie de bénévole vincienn. »

Serge Castillon, président national

BILLET

Sœur Michelle Marvaud,
Fille de la Charité - La Providence

“RECRÉER UNE SOCIÉTÉ PLUS FRATERNELLE „



Louise de Marillac (1591-1660) a constamment travaillé à la croissance de la fraternité auprès des Dames de la Charité et avec les Filles de la Charité. Sa « méthode » peut se découvrir dans de multiples textes. Parmi eux, la lettre du 26 octobre 1639 aux sœurs Barbe Angiboust et Louise Ganset ¹.

Le service a pour but « *que Dieu en soit glorifié... »* et que par sa grâce soit réalisé « *le bien que sa bonté a voulu... »* À plusieurs reprises dans la lettre, Louise précise qu'il s'agit de servir Dieu présent dans le prochain corporellement et spirituellement. Mais la division est là, alors le service n'est plus assuré pleinement. Louise reprend les faits et leurs conséquences : « *Pensez, mes bonnes Sœurs, ce que vous faites... Dieu offensé, ... le prochain scandalisé, ... le saint exercice de la charité... »*

Les attitudes et les comportements de chacune, tels qu'ils sont observables par les autres, sont repérés : « *Vous, ma Sœur Barbe... Et vous, ma chère Sœur Louise, ... »* En même temps, Louise propose un chemin de conversion pour retrouver le sens de la mission, restaurer l'estime mutuelle, reconstruire un service selon la Volonté de Dieu. « *Avouez cette vérité devant Dieu... demandez pardon... avec promesse, moyennant la grâce de Dieu de l'aimer comme Jésus-Christ lui-même le veut. »* Et ainsi retrouver la paix « *que*

le Fils de Dieu a apportée à ceux qui sont de bonne volonté... »

Louise se remet en question à partir de son devoir d'accompagnement, elle propose d'offrir la démarche « *à notre bon Dieu... afin que nous obtenions ensemble la miséricorde dont nous avons besoin et la grâce de vivre dorénavant de l'amour de Jésus Crucifié... »* Elle termine : « *Une vraie humilité accommodera tout. »* ■

LA MÉTHODE DE LOUISE POUR NOUS AIDER À RECONSTRUIRE LA FRATERNITÉ

- Retrouver la mission,
- Décrire les faits sans interprétation,
- Analyser les conséquences sur soi, les autres, le service,
- Chercher le chemin de conversion et ses étapes,
- Reconnaître sa part,
- Remercier Dieu pour son aide et sa présence.

Retrouvez la lettre complète sur ssvp.fr



¹ Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, éd. Mame 1983, L11 page 20





SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

boutique.ssvp.fr



Le site pour commander tous les articles nécessaires à votre mission de bénévole



Les Lettres d'Ozanam

Extraits et passages de lettres de Frédéric Ozanam pour mieux appréhender sa personnalité et sa spiritualité. Un livre pour découvrir ou redécouvrir les écrits de notre fondateur.

Soyez identifiables !

Utilisez nos gilets, sweats, sacs et kakemonos pour être visibles lors de vos actions publiques !



Une clé USB pour mieux communiquer !

Elle regroupe la charte graphique, le logo, les 5 films institutionnels pour faire découvrir les actions phares de l'association, le film Vigilance-Bientraitance et le film sur la vie en Conférence.



RESTONS CONNECTÉS À L'ESSENTIEL



Ozanam, le réseau de communication interne des bénévoles et des salariés de la Société de Saint-Vincent-de-Paul



**SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL**
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

**pour vous inscrire,
flashez moi !**

